



Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

12 | 2023
Fictions du complot

Du complotisme à la fiction du complot. Introduction

From conspiracism to conspiracy fiction. Introduction

Chloé Chaudet et Ivanne Rialland



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/elfe/5108>

DOI : 10.4000/elfe.5108

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Chloé Chaudet et Ivanne Rialland, « Du complotisme à la fiction du complot. Introduction », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 12 | 2023, mis en ligne le 18 septembre 2023, consulté le 19 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/5108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.5108>

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2023.



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Du complotisme à la fiction du complot. Introduction

From conspiracism to conspiracy fiction. Introduction

Chloé Chaudet et Ivanne Rialland

- 1 « Complotisme », « théories du complot », « discours conspirationnistes » ... : la récurrence actuelle de ces expressions dans la sphère médiatique semble proportionnelle à la démultiplication des recherches en langues européennes à leur sujet. Leur développement est relativement récent : c'est surtout depuis la fin du XX^e siècle que les *conspiracy studies*, selon l'expression états-unienne signant l'origine principale de ce champ d'étude, ont essaimé, dans la lignée du célèbre essai « The Paranoid Style in American Politics » (1964) de l'historien et politologue Richard Hofstadter¹. Surtout représentées par des historiens, des politologues, des sociologues, des psychologues, des philosophes, ou encore des spécialistes des études médiatiques², ces recherches interdisciplinaires sont centrées sur l'étude de discours pseudo-factuels communément qualifiés de « théories », en dépit des soupçons d'imprécision que suscite parfois l'expression³. Outre une tendance assez répandue à taxer de « complotistes » des énoncés fort divers⁴, une constante est du reste frappante au sein des analyses : la place réduite accordée aux productions esthétiques.
- 2 Pourtant, l'imaginaire du complot n'englobe pas seulement des discours présentés comme véridiques par leurs énonciateurs ; il se fonde aussi sur des fictions aussi nombreuses qu'hétérogènes, qui déclinent de manière plus ou moins métaphorique l'élaboration et/ou la mise en œuvre de desseins secrets ourdis par plusieurs actants visant à infléchir le devenir socio-historique. Au sein des littératures romanesques – élaborations fictionnelles⁵ qui nous intéresseront ici à titre principal – les cibles de ces machinations clandestines sont variées : un ou plusieurs personnages, souvent publics, mais aussi des gouvernements et institutions, ou encore des sociétés et populations plus étendues. Si cette définition minimale du « complot » – que l'on considérera comme un synonyme de « conspiration⁶ » – incite à ne pas négliger la dimension politique du corpus concerné, elle engage aussi à tracer une ligne de partage entre ce qui relève du secret d'État, de la rumeur ou des fausses nouvelles, et du complot en tant

que tel. Le récit fictionnel s'avère d'autant plus apte à identifier les opérations conspiratoires qu'il permet leur actualisation complète : plus qu'à un thème figé, le complot correspond à un parcours narratif que la fiction littéraire permet tout particulièrement de mettre en évidence, et ce depuis plusieurs siècles.

- 3 Si ses premières manifestations sont anciennes, la fiction du complot prend son essor parallèlement à celui du roman et de l'État-nation, fondant un imaginaire social⁷ contemporain (au sens historique du terme) qui n'a ensuite cessé de se déployer et de se reconfigurer. Au tournant du XIX^e siècle foisonnent en Europe les figures fictives de comploteurs⁸, qui, à l'instar des Illuminés de Bavière dont se ressaisissent George Sand dans *La Comtesse de Rudolstadt* (1843) et Alexandre Dumas dans *Joseph Balsamo* (1846), ressurgiront au XX^e siècle dans d'autres contextes, par exemple via l'œuvre états-unienne d'un Thomas Pynchon⁹. La prolifération des fictions du complot se manifestera de manière presque ininterrompue jusqu'au XXI^e siècle, dans l'aire atlantique et au-delà¹⁰. Au plan de la recherche internationale, les analyses des œuvres concernées émanant de spécialistes de littérature sont plutôt rares et répondent souvent soit à des approches panoramiques relevant entre autres des études culturelles, soit à des monographies ciblées – qui, pour le domaine littéraire français, se focalisent surtout sur le XIX^e siècle¹¹. En proposant une étude collective inédite des fictions du complot des XX^e et XXI^e siècles, la revue *ELFe XX-XXI* entend contribuer à combler une lacune au sein des études littéraires de langue française.
- 4 De l'invention trompeuse d'une conspiration visant le Pape dans les *Caves du Vatican* (1914) d'André Gide aux manigances intergouvernementales, en partie anti-insurrectionnelles, faisant l'objet du *Grand Secret* (1973) de René Barjavel, ou à la résistance oisive narrée par l'écrivain égyptien Albert Cossery dans *Un complot de saltimbanques* (1975), en passant par les actions révolutionnaires auxquelles aspirent les protagonistes de *La Conspiration* (1938) de Paul Nizan, sans oublier les complots extra-européens qui émaillent les pages de la série *OSS 117* (1949-) – l'un des plus célèbres avatars français de la littérature d'espionnage¹², le complot semble n'avoir jamais cessé de se couler dans différents modèles et styles littéraires. Les machinations conspiratoires, au XX^e siècle, fournissent aux littératures de genre des intrigues passionnantes tout en nourrissant le questionnement éthique et esthétique des avant-gardes, voire les formes de son action : la création de la revue *Acéphale*, dont le premier numéro s'ouvre sur le texte « La conjuration sacrée » signé par Bataille¹³, s'accompagne ainsi de la création par l'écrivain d'une société secrète du même nom.
- 5 Que les personnages comploteurs actuels revendiquent des visées bienveillantes, vengeresses ou répressives – songeons respectivement à Antoine Bello dans sa trilogie des *Falsificateurs* (2007-2015), à Chloé Delaume (*Les Sorcières de la République*, 2016) ou à In Koli Jean Bofane (*Mathématiques congolaises*, 2008) – l'ambiguïté des conspirateurs continue de rejouer au XXI^e siècle l'ambivalence constitutive des fictions du complot, qui se décline à plusieurs niveaux :
 - l'alternance, d'une œuvre à l'autre ou au sein d'une même fiction, de complots « par le bas » d'une part, faisant intervenir des figures de marginaux, résistants, anarchistes ou terroristes, et de machinations des élites d'autre part ;
 - la conjugaison d'une volonté plus ou moins explicite de « réenchantement du monde », consécutive au recul (relatif) des pratiques religieuses dans la sphère occidentale¹⁴, et d'un geste critique visant à dénoncer un état de la société jugé inacceptable ;

- la cohabitation d'œuvres démonstratives, rejoignant parfois le roman à thèse, et d'écritures décalées voire humoristiques, qui peuvent mener à une déconstruction de l'imaginaire du complot que les premières tendent au contraire à cultiver.
- 6 L'ambiguïté des fictions du complot peut également découler de leur mise en relation d'actions conspiratrices concrètes et de ce que Luc Boltanski nomme la « forme complot », qui consiste à faire « se côtoyer dans un même plan la réalité apparente mais fictive et la réalité cachée mais réelle¹⁵ » : en ce sens, et même si le sociologue ne cite pas Salvador Dalí ni plus largement le surréalisme, son emploi de la paranoïa dans *Énigmes et complots* fait écho à la paranoïa-critique, comme subversion de la perception. De manière récurrente, le complot ne constitue pas seulement un *motif*, mais devient aussi un *mode de perception* du réel, ou un outil pour le mettre en cause sur les plans éthique, épistémologique voire métaphysique, plutôt – ou en même temps – que selon une perspective politique. Cette configuration s'avère singulièrement répandue dans les œuvres fictionnelles aussi variées que polysémiques faisant l'objet de ce numéro.
 - 7 La fascination des écrivains de langue française pour la conspiration n'étant pas récente, il émerge des textes concernés une évolution notable : l'inscription des fictions du complot des XX^e et XXI^e siècles dans une réflexion de plus en plus explicite, à mesure que l'on se rapproche de l'époque actuelle, sur les pouvoirs et les mirages du faux – qui concerne d'ailleurs plusieurs aires linguistiques, comme le souligne l'exemple italien de Wu Ming 1 (*La Q di Qomplotto*, 2021) que Loïse Lelevé confronte entre autres au roman français *La Réfutation majeure* de Pierre Senges (2004), dans un article questionnant les convergences et divergences entre « théories du complot » et « fictions du complot ». On se garderait pourtant d'en déduire que seules les fictions les plus récentes tendent à excéder les mises en récit d'actions conspiratrices concrètes : *L'Affaire Toulaév* (1948) de l'écrivain d'origine belge Victor Serge manifeste, comme le montre Bernabé Wesley, l'intrication ambiguë de manigances ciblées et d'un déchiffrement du devenir socio-historique selon « une interprétation systématique qui exclut le hasard et lit l'entièreté du réel comme le signe d'un complot ».
 - 8 De ce point de vue, la réflexivité de certains romans est particulièrement évidente. Maxime Decout, qui, de la dernière phase de l'œuvre d'Alain Robbe-Grillet (dont *Djinn*, 1981) à *P.O.L. nid d'espions* de Jean-Luc Bayard (2015) en passant par « *53 jours* » (1989) de Georges Perec, se penche sur des œuvres élaborées dans le sillage du Nouveau Roman et de l'Oulipo, envisage à ce titre les formes et enjeux de manigances clandestines plus esthétiques que politiques. L'usage métaphorique du complot est encore plus net dans *La Victoire à l'ombre des ailes* (1975), récit surréaliste tardif de Stanislas Rodanski. Le complot y est mis au service d'un questionnement sur soi et d'une exploration du monde, tous deux constitués en énigme dans le cadre d'une intrigue reprenant certains codes du roman d'espionnage – et au terme de laquelle, selon Corentin Bouquet, « la rationalisation de l'inconnu sous la forme d'un complot ne permet pas de pénétrer les arcanes de la réalité ». L'homologie anglophone (*plot*) du complot et de l'intrigue est ainsi suggestive. Le complot, comme forme de mise en intrigue, n'a pas de spécificité narratologique autre que le dévoilement qu'il suscite, ce qui permet aux auteures d'incorporer, de mimer, de déplacer, d'hybrider des narrations complotistes de factures diverses, engageant – voire égarant – le/la lecteur·rice dans une quête de la « réalité de la réalité », syntagme dont la valeur variable est l'une des clés de l'interprétation.
 - 9 L'association du complot à une construction symbolique ne signe pas pour autant la disparition des intrigues politiques. *La Constellation du Lynx* (2010) de Louis Hamelin

envisage différentes interprétations des faits ayant marqué la mémoire collective du Québec tout en narrant la reconstitution par un écrivain des actions conspiratrices correspondant à la crise d'Octobre 1970 : « forme complot » et complot concret se relient dans le cadre d'une « alternarration fictionnelle » revenant sur l'histoire de l'indépendantisme québécois, par le biais d'une écriture qui, comme le montre Alex Demelenaere, se situe « au croisement de l'enquête journalistique, de l'ouverture d'archives historiques et de la narration romanesque ». Dans un tout autre contexte, la dimension politique du complot est éclatante dans *Notre-Dame du Nil* (2012) de la célèbre écrivaine rwandaise Scholastique Mukasonga, qui dépeint de manière réaliste la préparation clandestine, par certaines jeunes filles et enseignants d'un lycée d'élite fictif, des violences génocidaires ayant déchiré le Rwanda – leur projet consistant à attiser le fantasme d'une différence fondamentale entre les Tutsi et les Hutu. Comme le souligne Marion Coste, « le roman ne raconte [...] pas directement des actions conspiratrices concrètes, mais l'élaboration d'un complot lui-même fondé sur une fiction – définie non pas comme “feintise ludique partagée¹⁶” mais comme une élaboration imaginaire trompeuse et manipulatrice ». Celle-ci ne s'en identifie pas moins à de la propagande d'État, que l'on retrouve dans un roman africain plus récent, figurant une situation politique certes un peu moins troublée, mais tout aussi problématique : *Cave 72* (2021) de l'auteur congolais Fann Attiki, dont Alice Desquilbet entreprend l'analyse. Au terme du dévoilement d'un complot à plusieurs fonds, menant à l'exécution injuste de trois jeunes gens, on apprend que les machinations ourdies au sommet d'un État dictatorial miné par la pauvreté et la corruption visaient à venger une banale liaison extra-conjugale dont le « Guide Providentiel » avait fait les frais. Entremêlant jusqu'au vertige manigances politiques, fantasmes de conspiration et considérations méta-narratives, ce roman se caractérise par une instabilité énonciative et discursive à l'image de la situation de crise politique qu'il cristallise.

- 10 Dans plusieurs des œuvres ici étudiées, enfin, l'imaginaire du complot dans son ensemble débouche sur une critique socio-politique voire épistémologique relevant de problématiques contemporaines plus larges. On le constate dans l'article de Julie Lemaire, qui traite des représentations sociales du complot autour desquelles gravite la fiction d'Albert Cohen : documentant des fantasmes antisémites nauséabonds tout en les parodiant, l'écrivain français élabore dans *Belle du Seigneur* (1968), en écho avec certains de ses textes antérieurs, la vision protéiforme d'un « univers sans raison ». Dans le roman *Toxoplasma* (2017) analysé par Christophe Duret, l'autrice cyberpunk Sabrina Calvo articule le récit d'une manipulation à la critique « méta-conspirationniste » d'un monde fragmenté. Ce faisant, elle déploie « une carte cognitive du cohabiter contemporain » qui, au-delà de sa portée polémique, « engage [...] l'expression d'une aspiration utopique » répondant à l'idée d'une « sympathie universelle ».
- 11 À ce titre, le roman de Calvo peut être considéré comme une mise en forme des plus actuelles de l'idée, que Luc Boltanski défend dans l'entretien refermant ce numéro, selon laquelle « [t]out écrivain met en lumière des contradictions qui sont au principe d'un trouble collectif » – affirmation qui concerne plus généralement, à des degrés divers, chacune des œuvres dont il est ici question. Par leur hétérogénéité et leur richesse, ces fictions soulignent ainsi que l'imaginaire du complot, à l'instar de tout imaginaire social, est « fondamentalement [...] pétri de différences¹⁷ » et ne se réduit pas à des discours schématiques ni à des logiques grégaires¹⁸.

NOTES

1. Voir Richard Hofstadter, *Le Style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique* [« The Paranoid Style in American Politics », 1964], trad. Julien Charnay, Paris, Les Pérégrines, 2012. Selon ce spécialiste du maccarthysme, les figurations d'un groupe de persécuteurs insidieux, dirigé non contre une personne en particulier – à l'inverse de la paranoïa comprise comme une pathologie clinique – mais contre un État, une nation ou une culture, sont constitutives du « style paranoïaque » caractéristique des discours complotistes en politique. Cet essai prend la suite de travaux antérieurs, parmi lesquels ceux de Karl Popper. Voir sur ce point Katharina Thalmann, *The Stigmatization of Conspiracy Theory since the 1950s. « A Plot to Make us Look Foolish »*, Londres, Routledge, 2019.
2. Le *Handbook of Conspiracy Theories* dirigé par Michael Butter et Peter Knight (Londres / New York, Routledge, 2020) offre un bon aperçu de la dimension interdisciplinaire (mais accordant une place très réduite aux études littéraires) des *conspiracy studies* ; pour un équivalent plus synthétique en langue française, voir Sebastian Dieguez et Sylvain Delouée, *Le Complotisme. Cognition, culture, société*, Bruxelles, Mardaga, 2021.
3. Voir notamment Miguel Chueca (dir.), dossier « Les théories du complot », *Agone*, n° 47, 2012.
4. Voir sur ce point la synthèse d'Emmanuel Kreis et Julien Giry, « "Théories du complot"... de quoi ne parle-t-on pas ? », *The Conversation*, juin 2021 [en ligne], URL : <https://theconversation.com/theories-du-complot-de-quoi-ne-parle-t-on-pas-162485> [consulté le 25/05/2023].
5. Ces élaborations relevant, à la différence des discours complotistes pseudo-factuels, de la « feintise ludique partagée » que Jean-Marie Schaeffer associe à l'acception esthétique et restreinte de la fiction (dans *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 145-164).
6. Si les auteurs et critiques hexagonaux préfèrent souvent, à l'heure actuelle, le terme de « complot » à celui de « conspiration », davantage relié aux sociétés antiques, médiévales et d'Ancien Régime, ce n'est pas le cas dans toutes les productions en langue française – dont certaines tendent aussi à faire écho au « *conspiracy* » anglais, actuellement plus employé que « *plot* ». Ce numéro intégrant des corpus dits francophones, nous choisissons de ne pas faire de différence entre les deux termes.
7. Soit un « système cohérent, dynamique, de représentations du monde social, une sorte de répertoire des figures et des identités collectives dont se dote chaque société à des moments donnés de son histoire » au sein duquel les fictions littéraires jouent un rôle fondamental (Dominique Kalifa dans *Les Bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Le Seuil, 2013, p. 20).
8. Voir sur ce point Jean-Noël Tardy, *L'Âge des ombres. Complots, conspirations et sociétés secrètes au XIX^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.
9. Voir notamment Pierre-Yves Beaurepaire, *Les Illuminati. De la société secrète aux théories du complot*, Paris, Tallandier, 2022 ; Norman Cohn, *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des sages de Sion [Warrant for Genocide. The Myth of the Jewish World Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion, 1967]*, trad. Léon Poliakov [1967], Paris, Gallimard, 1992.
10. Voir sur ce point Chloé Chaudet, « Figuration des sociétés secrètes et méga-complot, XIX^e-XXI^e siècles : de quelques continuités transséculaires et transnationales », dans Nicolas Aude et Marie-Agathe Tilliette (dir.), *L'Imaginaire des sociétés secrètes dans la littérature du XIX^e siècle*, actes de la journée d'étude organisée dans le cadre de la Société des Études Romantiques et Dix-neuviémistes / SERD, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, février 2020, parus en mai 2021 sur le site de la SERD [en ligne], URL de l'article : <https://serd.hypotheses.org/files/2021/05/9.-Chloe%CC%81-Chaudet.pdf> [consulté le 31/05/2023] ; « Les "Illuminati" du pamphlet au roman : circulations d'un discours complotiste à grande échelle depuis le tournant du XIX^e siècle », *Mots*.

Les langages du politique, n° 130, « Circulation des discours dans les récits complotistes », dir. Valérie Bonnet, Arnaud Mercier et Gilles Siouffi, novembre 2022 [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/mots/30382> [consulté le 31/05/2023].

11. Par exemple Fredric Jameson, *La Totalité comme complot. Conspiration et paranoïa dans l'imaginaire contemporain* [*The Geopolitical Aesthetic. Cinema and Space in the World System*, 1992], trad. Nicolas Vieillescazes, Paris, Les Prairies ordinaires, 2014 ; Timothy Melley, *Empire of Conspiracy. The Culture of Paranoia in Postwar America*, Ithaca (New York), Cornell University Press, 2016. Pour ce qui concerne les études monographiques, voir en particulier les travaux que la chercheuse britannique Rebecca Sugden a consacrés à l'œuvre de Balzac, dont « Vers une poétique de la conspiration chez Balzac », dans Nicolas Aude et Marie-Agathe Tilliette (dir.), *L'Imaginaire des sociétés secrètes dans la littérature du XIX^e siècle*, op. cit., URL de l'article : <https://serd.hypotheses.org/files/2021/05/5.-Rebecca-Sugden.pdf> [consulté le 25/05/2023].

12. La série de romans OSS 117 a été rédigée par Jean Bruce puis ses proches à partir de 1949, dans un style sérieux qui sera ensuite parodié par les adaptations cinématographiques de Michel Hazanavicius.

13. Georges Bataille, « La conjuration sacrée », *Acéphale*, n° 1, 24 juin 1936, p. 2-4 (repris dans Georges Bataille, *Œuvres complètes*, tome 1, *Premiers écrits 1922-1940* [1970], présentation de Michel Foucault, Paris, Gallimard, 2004, p. 442-446).

14. Voir sur ce point Peter L. Berger (dir.), *Le Réenchantement du monde* [*The Desecularization of the World. Resurgent Religion and World Politics*, 1999], trad. Jean-Luc Pouthier, Paris, Bayard, 2001 ; Jean-Pierre Dozon, *La Vérité est ailleurs. Complots et sorcelleries*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2017.

15. Luc Boltanski, *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard, 2012, p. 35-36.

16. Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, op. cit.

17. Pierre Popovic, *Imaginaire social et folie littéraire. Le Second Empire de Paulin Gagne*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2008, p. 12.

18. Voir par exemple Loïc Nicolas, « Rhétorique du complot : la persuasion à l'épreuve d'elle-même. Itinéraire d'une pensée fermée », dans Emmanuelle Danblon et Loïc Nicolas (dir.), *Les Rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 73-93 ; Marie-Ève Carignan et David Morin, *Mon frère est complotiste. Comment rétablir le lien et le dialogue social*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2022, p. 157 et al.

AUTEURS

CHLOÉ CHAUDET

Chloé Chaudet est maîtresse de conférences HDR en littérature générale et comparée à l'Université Clermont Auvergne, membre du Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS) et membre de l'Institut Universitaire de France depuis 2022. Après avoir étudié les reconfigurations contemporaines de l'engagement littéraire à l'échelle internationale (notamment dans *Écritures de l'engagement par temps de mondialisation*, Classiques Garnier, 2016) et exploré le champ des études transatlantiques (en particulier par sa traduction de *TransArea* d'Ottmar Ette, Classiques Garnier, 2019), elle poursuit ses recherches sur les articulations entre

littérature, politique et mondialisation en s'intéressant aux circulations transatlantiques de la fiction du complot en langues européennes.

IVANNE RIALLAND

Ivanne Rialland est maîtresse de conférences au Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (UVSQ, Paris-Saclay). Elle a publié plusieurs articles sur la place des fictions populaires dans les récits surréalistes. Ses recherches actuelles se concentrent sur les publications sur l'art (XX^e-XXI^e siècles). Elle a coordonné notamment *Critique et médium* (CNRS éditions, 2016) et « Le livre, le musée et l'enfant » (*Image & narrative*, 2023, <https://www.imageandnarrative.be/>). Elle codirige la collection « Ateliers de l'imaginaire » aux presses de l'Université Grenoble-Alpes (UGA Éditions).